

Lettre d'Émile Leblanc à Émile Zola du 24 septembre 1888

Auteur(s) : Leblanc, Émile

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Journalisme](#), [Rêve \(Le\)](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Leblanc, Émile, Lettre d'Émile Leblanc à Émile Zola du 24 septembre 1888, 1888-09-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6941>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1888-09-24](#)

AdresseZurich

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'un correspondant de presse parisien à Zurich. A propos du *Rêve*.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteSUI LEBLANC 1888_09_24

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 22/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Monsieur & cher Maître,

La coïncidence, dont
j'ai été heureux & fier, qui
a rapproché dans la "Revue
Illustrée" mon œuvre nouvelle
de votre "Père", m'a permis,
pendant mon séjour ici, de
parvenir à mes collaborateurs
de la "Neue Zürcher Zeitung"
(je suis depuis trois ans corres-
pondant parisien de ce jour-
nal, un des plus répandus &
les plus importants de la Suisse),
de quelle grâce émue & pure
vous saurez parer vos person-
nages, quand un livre de
blancher & de tendresse
vous paraîtrait utile à l'har-
monie ensemble de votre œuvre.

Ici, les esprits sont de bonne
foi, en leur ardeur protestante,
& c'est cette bonne foi même
qui les porte à accepter au
pied de la lettre, en politique &
en littérature, les déclamations
des journaux parisiens. Ils
ne savent pas comme nous
faire la part de la sincérité
spéciale au boulevard & à ses
jugements. Est-il surprenant
qu'ils vous aient cru plus
naïf que les puets de "Germinal"?
L'occasion en a paru bonne,
comme français & comme
homme de lettres, de dissiper
ce préjugé & de vous raconter
aux familles suisses sous un
aspect plus candide. J'ai
obtenu du journal un léger

sacrifice d'argent pour que le
"Reue" paraisse dans la R. L. Z.
aussitôt que la publication sera
achevée dans la "Revue". J'ai
écrit à l'éditeur-ami, Georges
Charpentier, pour avoir les
bonnes feuilles de la fin & les
mettre sous les yeux de la direction.
Le journal est déjà entré en
correspondance avec la librairie
de Berlin qui traite de la traduction
allemande. Les conditions
seront donc arrêtées très-
prochainement.

Il est, de plus, convenu que
pour nous faire mieux connaître
encore les lecteurs, je donnerai
comme introduction au "Reue"
un feuillet biographique &
anecdote (300 lignes environ).

fectes, la matière ne me manquera
pas & ma mémoire restera assez
fidèle, je crois, pour m'épargner
des erreurs graves, car j'ai ici
aucune publication à consulter.
Mais ce que je souhaiterais ce
serait de dire sur votre but en
écrivant le "Revue" juste votre pensée.
C'est le souci de cette vérité qui
m'encourage à vous demander
ce que vous diriez vous-même
au public suisse, si vous aviez
à lui parler de vous avec la
voix d'un autre.

En faveur de ce motif j'espère
monieur & cher maître, que
vous me pardonnerez mon
indiscrétion. Quelle que soit
votre réponse, je resterai votre
obligé puisque vous avez

puis la peine de lire cette
très longue requête.

J'ai appris bien de Paris
de quelle façon le ministre
de l'instruction publique
avait enfin donné satisfaction
le 14 Juillet, au désir de tous
ceux qui vous laissent tant
de si profondes joissances
d'aut. Voulez-vous me
permettre d'ajouter à mes
félicitations, tardives malgré
moi, le souvenir d'une
chronique de la "France Libre"
de Juillet 1884, où je réclamaï,
précisément que cette
justice vous fût rendue?

Le vœu de ma sympathie, inconnue
de vous, était en avance de
quatre ans.

Veuillez agréer,
Messieurs & cher maître,
l'expression de mes sentiments
de confraternelle défiance.

Bonne nuit

Zürich, 24 Sept. 88.